



Cartographie de la Polarisation à Bruxelles – *Résumé*

Un projet de Socaba ASBL



Introduction

Au cours des années 2019-2020, **Socaba** a mené une enquête commissionnée par **Bruxelles Prévention et Sécurité (BPS)** sur l'ensemble des communes de la région bruxelloise, c'est-à-dire les 19 communes, sur le sujet de la polarisation.

À notre connaissance, « **Cartographie de la polarisation à Bruxelles** » est la première étude de cette ampleur qui analyse la polarisation à Bruxelles, en se penchant sur les perceptions des individus, et plus précisément adressant la question de recherche suivante : Les problèmes perçus par les Bruxellois peuvent-ils engendrer des phénomènes de distanciation ou de conflit et influencer leur comportement ?

Sur une période de deux ans, l'équipe de Socaba a réalisé le cadre méthodologique, conçu le questionnaire et interviewé plus de trois mille habitants de la ville de Bruxelles.

L'administration du questionnaire s'est articulée en deux phases : la première dans les communes d'Etterbeek, Ganshoren et Saint-Josse, du **8 novembre au 10 décembre 2019** ; la deuxième dans les 16 communes restantes de la région, qui n'a pu commencer que le **6 juillet 2020** (en raison des mesures Covid) et fut terminée le **2 octobre 2020**. Au total 2,971 enquêtes ont été validées et incluses dans l'analyse. Avec une méthodologie scientifique solide, la sélection aléatoire sur l'ensemble de la géographie de la Région bruxelloise a produit une image détaillée et statistiquement valide pour chacune des 19 communes. Sur ce total de répondants, plus de la moitié (soit 1,593) ont exprimé leur volonté de rester informés des résultats et des étapes suivantes du projet.

Ce document comprend un résumé du projet et de ses résultats, il est structuré de la façon suivante :

Introduction

- La polarisation : pourquoi l'étudier ?
- Le cadre de l'étude

Les résultats

- Les neuf axes de polarisation
- Impact sur la commune
- Conflits et confrontation

Nos recommandations

- Prochains pas



La polarisation : pourquoi l'étudier ?

Dans les sciences sociales, la polarisation se définit par **l'existence de deux ou plusieurs pôles (c'est-à-dire de groupes) qui entrent en opposition les uns contre les autres**. L'ampleur de cette distance peut aller de l'aliénation, aux frictions et éventuellement aux conflits sociaux au sein d'une société donnée. L'opposition entre ces groupes peut reposer sur des facteurs identitaires, culturels, idéologiques et socio-économiques, et ces éléments peuvent se chevaucher.

Les niveaux croissants d'intolérance, de xénophobie et d'extrémisme idéologique constituent une **menace majeure pour la cohésion des sociétés européennes**. L'enquête de 2019 du Forum économique mondial sur la perception des risques mondiaux a classé la « polarisation croissante des sociétés » comme le deuxième risque le plus important pour le **bien-être mondial** après le changement climatique. Il se développe dans un contexte de disparités grandissantes des revenus et d'accès aux opportunités, ainsi que de divergences culturelles plus marquées qu'auparavant.

Étonnamment, très peu de ces études se sont penchées sur la notion de polarisation ; préférant s'appuyer sur des mesures plus classiques des inégalités (distribution spatiale et caractéristiques démographiques). Il existe donc un manque de savoir autour de la **perception individuelle et subjective** de ces disparités au sein de la population. Afin de combler cette lacune, la Région Bruxelles-Capitale a chargé Socaba de concevoir et d'entreprendre une cartographie sociale à grande échelle.

À propos de Socaba

Fondée en 2008, Socaba s'attache à **renforcer la confiance dans la société** en examinant des questions sociales. Ses équipes de consultant.e.s sont spécialisées dans l'élaboration de services combinant **analyse avancée, impact sociétal et prestation gouvernementale** dans les domaines de la sécurité, des migrations, de la justice et de la gouvernance. L'organisation a des bureaux à Bruxelles, Londres, Freiburg et Odense. Notre expertise s'étend des services d'évaluation et de médiation à l'élaboration de politiques stratégiques et de développement des capacités. Notre objectif est de générer et d'investir du capital social afin d'améliorer la cohésion sociale par le biais de l'innovation, notamment en menant des recherches de terrain sur mesure dans des environnements auparavant pauvres en données ou difficiles d'accès.

Le cadre de l'étude

La présente étude est une analyse approfondie des **phénomènes de polarisation et de leur impact à Bruxelles**. L'étude pivote autour de l'hypothèse que le ressenti des individus sur des problèmes perçus peut engendrer des phénomènes de distanciation et/ou de conflits entre eux. Elle porte sur le comportement des individus dans l'espace social et sur leurs réactions publiques par rapport à des tensions sociales ressenties.

L'étude s'est penchée sur ce sentiment de distanciation, qui peut avoir des conséquences négatives pour les individus et la société. Se sentir « distancié » des autres peut résulter en un isolement qui pousse les individus à évoluer dans des « bulles individuelles ». Ce phénomène peut mener à une fragmentation de la société et, dans certains cas, à une radicalisation des individus isolés.

Cet étude offre une analyse multidimensionnelle de la polarisation en répondant à trois questions structurantes :

- Quelles sont les **tensions ressenties** dans chaque commune, quelle est leur **intensité**, et comment sont-elles **reparties géographiquement** au sein de la région ?
- Quel est l'impact de ces tensions sur la **vie des individus**, leurs émotions, leurs comportements et leurs relations sociales ?
- Quels sont les facteurs permettant d'expliquer l'émergence de certaines **expressions comportementales** de la polarisations (i.e. distanciation sociale, violence verbale ou physique) ?



Dans cette étude novatrice, **la population bruxelloise ne tient pas un rôle passif**. Nous avons en effet souhaité que notre approche soit autant structurée et guidée par la science que par les **réécits d'expériences des habitants**. Une triangulation de méthodologies qualitatives (entretiens libres, semi-directifs et focus groupes) a été employée auprès de quatre-vingts témoins clés, pour déterminer les sujets sources de tensions à Bruxelles, tandis qu'un questionnaire recueillant trois-cents variables fut administré auprès de trois-mille répondants, afin de développer des observations statistiquement représentatives sur l'intensité, l'impact et les vecteurs de la polarisation.

Le sujet de la polarisation intéresse fortement les Bruxellois qui souhaitent, non seulement s'exprimer sur les sources de tensions à Bruxelles, mais aussi être informés des résultats de l'étude. En effet, malgré un long questionnaire, une situation sanitaire très défavorable, le taux de réponse moyen est de 26% (comparé à une moyenne pour études similaires de 10%). L'étude fut également accueillie avec beaucoup d'enthousiasme de la part des acteurs de terrains et responsables communaux, sans-qui les résultats qui suivent n'aurait pu être aussi pertinents.

Les résultats

Les résultats de la recherche ont montré que :

i. Le contexte socio-économique et spatial compte : plus celui-ci est défavorable et déséquilibré, plus le bruxellois aura tendance à se distancier de son prochain. L'intensité de la polarisation est en effet généralement plus forte dans les communes qui sont les plus pauvres, qui concentrent dans certains quartiers une forte proportion de résidents non-européens et qui sont les plus densément peuplées ;

ii. Pour la région Bruxelles-Capitale, l'hyper-diversité (le fait d'être exposé à une grande variété de cultures et profils socio-économiques), ne rime que très rarement avec hyper-mixité et cohésion sociale. C'est le lien social (et sa qualité) qui permet de renforcer la cohésion sociale et non la mixité sociale en elle-même. Ce n'est pas la quantité, mais la qualité des liens développés avec des individus et milieux différents qui permet d'atténuer la polarisation.

De plus,

iii. Les individus qui perçoivent et ressentent une ou plusieurs tensions (axes de polarisation, élaborés ci-dessous), de manière plus intense sont plus susceptibles de se **sentir distanciés** ou en conflit avec l'autre (polarisé).

iv. La grande majorité des personnes témoins de tensions en sont **émotionnellement impactées**, une moitié d'entre eux ressent un potentiel de distanciation et de conflit vis-à-vis de cette/ces tensions.

v. Plus **l'expérience de discrimination** est forte chez un individu, plus son niveau de polarisation est haut ;

vi. Les hommes présentent **une plus forte propension** à la polarisation que les femmes ;

vii. Plus on a **confiance envers les institutions**, moins on est polarisé ;

viii. Plus on est **âgé**, moins on est polarisé ;

ix. Contrairement à notre intuition de départ, on trouve des taux de polarisation plus élevés chez les personnes qui sont **confrontés à une grande diversité sociale dans leurs conditions de vie**.

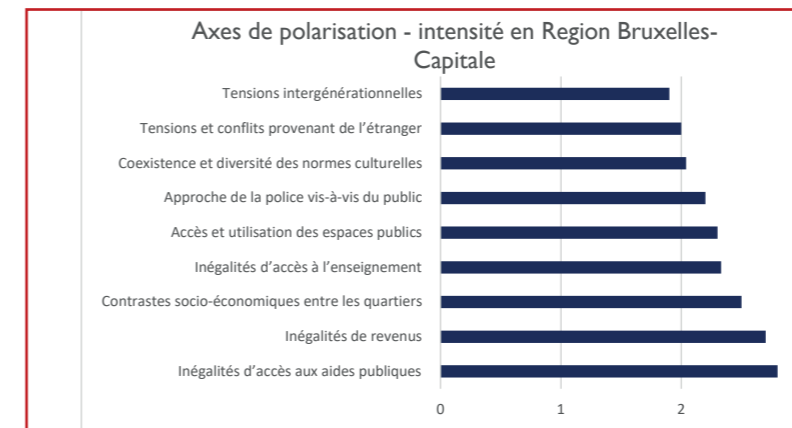


Les neuf axes de polarisation

Les neuf thèmes, identifiés comme capable de générer des tensions entre les gens sont les suivants : 1) Coexistence et diversité des normes culturelles ; 2) Accès et utilisation des espaces publics ; 3) Inégalités d'accès aux aides publiques ; 4) Inégalités d'accès à l'enseignement ; 5) Inégalités de revenus ; 6) Tensions intergénérationnelles ; 7) Tensions et conflits provenant de l'étranger reproduits localement ; 8) Contrastes socio-économiques entre les quartiers ; 9) Approche de la police vis-à-vis du public.

La figure ci-dessus montre qu'il y a des **différences importantes – en termes d'intensité – entre les neuf axes de polarisation**. La population semble être plus préoccupée par des problèmes d'ordre économique (inégalités d'accès aux aides publiques, inégalités de revenus) que par des questions liées à la coexistence culturelle, la reproduction des conflits ou les tensions intergénérationnelles.

L'enquête nous montre que ce sont les **questions économiques et sociales qui prévalent**, en tant que facteurs de polarisation et de tension, au sein de la population générale de Bruxelles. Du point de vue de l'élaboration de politiques publique, c'est un résultat positif, car bon nombre de troubles d'ordre socio-économiques – contrairement aux problèmes identitaires – peuvent être traités par une combinaison de des dépenses publiques ciblées et les changements dans les politiques publiques.



Impact sur la commune

La recherche a permis d'identifier des différences d'intensité de la polarisation **par axe, par commune et par quartier**.

Un total de 84% des sondés, déclare **qu'au moins un des neuf axes a un impact sur leur commune**. Notre recherche a confirmé que les habitants des communes plus densément peuplées sont plus préoccupés par les axes de polarisation que les habitants des communes moins densément peuplées. En outre, l'on observe clairement que plus le revenu moyen par habitant d'une commune est bas, et plus la proportion de résidents non-UE est haute, plus l'intensité d'une tension se fait sentir.

En particulier :

- **Plus une commune est aisée**, moins ses habitants perçoivent des tensions liées à la « coexistence des différentes cultures ». Au contraire, les habitants des communes ayant un niveau de revenu plus bas perçoivent de manière plus intense les questions liées à la coexistence culturelle.

- **Plus la commune est densément peuplée**, plus les Bruxellois sont susceptibles de signaler des problèmes liés à l'accès aux aides publiques. Dans les communes les moins densément peuplées, l'inégalité d'accès aux aides publiques s'avère être une préoccupation moins cruciale. Une majorité (94%) de répondants ayant identifié un ou plusieurs axes de polarisation dans leur commune, se déclare affectée émotionnellement par cette/ces tension(s), et la moitié (51%) pense que ces tensions sont susceptibles de créer des distances ou des conflits entre eux et les autres.



Conflits et confrontation

Les analyses statistiques menées indiquent qu'une forte perception des tensions est, sans aucun doute, **corrélée à un potentiel accru d'investissement émotionnel, de distanciation et de conflit avec l'autre**. Cette dernière variable étant elle-même positivement corrélée à un risque plus élevé de passage à l'acte (violence physique).

Nos résultats révèlent que sur l'échantillon de répondants ayant identifié au moins un axe comme problématique dans leur commune (**84% de l'échantillon global**) : **45%** déclarent avoir confronté quelqu'un verbalement durant l'année écoulée en raison d'(au moins) un des 9 axes de polarisation, **22%** des répondants ont déclenché une action en justice, **8%** ont eu une altercation physique, et **6%** se sont tournées vers des associations ou la presse pour dénoncer ou tenter de résoudre un problème lié à un ou plusieurs axes de polarisation.

Si les tensions socio-économiques sont celles qui préoccupent le plus les Bruxellois, les espaces publics, l'approche de la police, la coexistence culturelle et les inégalités de revenu sont celles qui suscitent les plus fortes réactions comportementales. Ce sont les tensions qui affectent les Bruxellois dans leurs relations sociales quotidiennes qui sont la cause de leur comportement parfois hostile les uns envers les autres.

La moitié des personnes témoins de tension(s) (**51%**) **se pense capable d'entrer en conflit ou de se distancier de l'autre à cause d'une des neuf problématiques identifiées**. Ces données dressent un cadre préoccupant - malgré la richesse du tissu associatif bruxellois, les habitants semblent plus souvent s'orienter vers des altercations verbales, physiques ou des actions légales, que vers des moyens d'action civile (Par ex. contacter les associations et ou la presse).

Les relations confirmées par les tests statistiques n'expliquent pas pourquoi les gens ont recours à la confrontation physique. Mais ils indiquent des conditions susceptibles de rendre un tel comportement plus probable. Premièrement, être plus polarisé augmente le risque de recours à la violence. Deuxièmement, l'expérience de la discrimination rend les individus plus prônes à utiliser la force physique. Troisièmement, si on fait généralement confiance aux institutions gouvernementales, on est généralement moins susceptible de recourir à la violence.

Nos recommandations

Sur la base des objectifs transversaux établis par le **PGSP 2017-2020** et des résultats dégagés par le projet de recherche, Socaba recommande que les pistes de travail suivantes soient prises en compte dans toute initiative théorique ou pratique portant sur la polarisation à Bruxelles.

- Une approche préventive qui se concentre avant tout sur **l'atténuation des sources principales de tensions** (les inégalités socio-économiques) plutôt que sur les symptômes avancés de la polarisation individuelle (manifestation violentes).
- Une recherche approfondie sur **les motivations qui poussent les citoyens** à répondre aux tensions de manière anti-sociale plutôt que par des moyens civiques. Explorer, avec les citoyens, les démarches à entreprendre pour rendre l'action civique plus attractive et accessible.
- Lors des entretiens approfondis, les interviewés ont beaucoup insisté sur le **rôle que l'enseignement et l'éducation** peuvent/doivent jouer pour favoriser l'intégration et diminuer les distances sociales. Il s'avère donc intéressant d'inclure le secteur de l'enseignement dans toute campagne de sensibilisation.



- **Les organisations de la société civile** (ASBL, ONG) étant en contact direct avec la population, et en particulier avec les habitants les plus précarisés, jouent un rôle clé dans la fabrication et la préservation du lien social qui sont déterminants pour contrer la polarisation. Comme la recherche présente l'a démontré, ce n'est pas la quantité, mais la qualité des liens développés avec des individus et milieux différents qui permet d'atténuer la polarisation. Et si le ciment social permet de renforcer la cohésion sociale (et non pas la mixité sociale en soi), il est indispensable de renforcer le rôle des associations et ONGs, fabriques locales de lien social.
- Les analyses qualitatives ont révélé que la **discrimination basée sur des facteurs identitaires**, à Bruxelles, est un phénomène perçu comme récurrent, ayant un impact sur les relations sociales et sur la vie des gens et que le sentiment d'insécurité frappe surtout les femmes. Toute forme de discrimination, source de tensions sociales, doit donc être combattue par tous les acteurs de la chaîne de sécurité.
- Les entretiens approfondis ont mis en exergue un **manque de communication et interaction entre les différentes communautés habitant à Bruxelles**. Nous recommandons de mettre en place des mesures de sensibilisation pour ouvrir des canaux de communication entre les différentes communautés, afin de diminuer la segmentation ethnique, sociale et culturelle.

Prochaines étapes : Continuer le dialogue engagé avec les Bruxellois

En 2021, Socaba a contacté les **1,593 répondants qui se disent désireux d'être tenus informés des résultats de l'étude**. Ils seront invités à participer à un échange d'idées et de solutions pour combler la polarisation à Bruxelles. En coopération avec Socaba, les citoyens intéressés pourront mener des créations vidéo et autre pour disséminer leurs recommandations particulières. Cette activité a pour objectif d'informer les politiciens et d'autres citoyens des solutions voulues pour réduire la polarisation afin de minimiser ses effets de tension, distanciation et conflit.

Cette suite à l'étude est commissionnée par BPS et menée de manière indépendante par Socaba. Une phase pilote durera un an, suivi de trois ans, dont l'intention est de cocréer avec les citoyens de manière régulière.

Plus d'informations et actualités sur le projet sont disponibles sur : www.socaba.org

Infos pratiques

Socaba Asbl

Avenue des Arts 46

1000 Bruxelles

Belgique

+32 2 315 3375

info@socaba.org